

Enfin ça y est. Les délicieux *Contes de la rue Broca*, du non moins délicieux Pierre Gripari, viennent d'être mis en images. Patrick Legall et Alain Nahum en ont adapté quatre pour la télévision qui seront diffusés sur TF1 aujourd'hui et les 24, 27 et 30 décembre. Non sans mal, a-t-on envie d'ajouter.

Avant les *Contes*, Alain Nahum n'avait jamais fait de vidéo. Sur les six contes qu'ils proposent, quatre sont retenus, et le budget alloué se ramène à une journée de tournage, une journée de trucages et une journée de montage par conte... Pire que de la série B.

Alain Nahum

LES VIDEO-CONTES DE LA RUE BROCA

Après coup, Alain Nahum préfère en rire : « Pour les comédiens ça voulait dire « une fois la prise », comme chez Fassbinder... » Quand on sait que dans ces contes fantastiques, où grouillent trucages et effets spéciaux, on crache perles et serpents, on rapetisse, où se démultiplie, on a envie de rire avec lui. L'exploit technique n'est pas ce qui intéresse Alain Nahum.

« On voulait prendre le contre-pied d'Averty, dit-il. Pour lui, la vidéo c'est l'art de l'à-plat. Nous, on a fait du trompe l'œil sur l'à-plat et recréé la perspective. » Nahum n'en rend pas moins hommage au concepteur des trucages vidéo à la télévision qui demeure « le seul à avoir réalisé des fictions vidéos abouties ». Sous-entendu « avant eux ».



MRTV

Le semaine d'Alain Nahum

L'auteur des « Contes de la rue Broca », participait à la semaine des réalisateurs de Télévision de Beaubourg : « quelques émissions sorties du robinet d'images qu'est la télévision, ce n'est déjà pas mal ».

Libération
du 22/12/82

En 1980, pour la première fois, le MRTV (Mouvement des Réalisateurs de Télévision) organise sa Semaine. Alain Nahum (auteur entre autres de *Femme-Pierre* et de *Copie non conforme*, un sujet sur les sosies dans *Toiles Etoilées*) se souvient. « On faisait tout nous-mêmes, on avait un petit bout de papier ronéotypé pour tout programme, c'était triste et pauvre. Mais il y avait ce désir d'exister, d'être reconnus comme des auteurs de cinéma : on voulait montrer que même à la télé, une oeuvre existe, avec continuité. C'est pourquoi on a fait des rétrospectives Ruiz, Ventura pour prouver cela ». Le principe du MRTV, un groupe jeune (créé en 1978 autour de Fans-ten, Favart Poitou, c'est que tout réalisateur peut y participer. « C'est un Mouvement qui essayait de réunir les gens autour des problèmes de création, plutôt qu'un groupement syndical de plus. On avait la nostalgie de cette « famille » de l'ORTF dont tout le monde nous rabattait les oreilles, mais on venait de 68 : ce qui nous frappait, c'était que les gens ne se parlaient plus. On voulait se rencontrer, se connaître, sortir de l'isolement, d'autant que beaucoup d'entre nous (pas moi, j'adore la télé pour elle-même) ne travaillaient à la télévision que parce qu'ils étaient privés de cinéma ».

« Cette année, on a un vrai catalogue, comme à la « Semaine de la Critique. Et pour la première fois, les Chaînes de télévision participent : il y a donc plus de moyens, mais ce n'est plus nous qui faisons la sélection. Je ne crois pas que ça change la programmation (à 2 ou 3 films près, notre sélection aurait été la même), mais ça « officialise » : le fait d'avoir un film montré te fortifie dans la bataille (à la télé il faut toujours convaincre, se battre, oser). Des types intéressants, qui avaient

abandonné les choses qu'ils faisaient parce qu'ils étaient usés, qu'il n'y avait aucune reconnaissance de leur travail, qui étaient affaiblis par les luttes avec l'administration. On espère que la « Semaine » les aidera. Il y a sans doute une part d'utopie à espérer qu'une émission qui n'a pas réellement rencontré son public soit rediffusée à une heure de grande écoute, car on voit bien que ni les représentants des chaînes, ni les producteurs ne se pressent aux projections, mais on croit quand même que quelque chose va arriver. D'ailleurs Bernard Gesbert, après la projection de « *Travelange sur Moselle* », un inédit, a réussi un réel débat, marquant, sur la logique du montage des images. Moi, j'ai eu le clodo habituel qui ronflait, ça m'a fait penser à des « *Débats FNAC* » avec la folle qui vient là pour prendre la parole. Mais il y avait aussi des enfants et j'étais content ».

Alain Nahum présentait *Les Contes de la rue Broca*, délicieuses fantaisies vidéo pour gosses (co-réal : Patrick Legall), des féeries très « premier degré » : « Certains enfants renvoyaient le film. On entendait : « attention ! le serpent va sortir ! », des trucs comme ça, ça me procurait un plaisir fou. Le plaisir de voir, aussi, qu'un an après ça plaît encore, ça existe. On est tellement dans l'éphémère permanent à la télé que le fait que ça dure, que ça « tienne », est merveilleux. Et puis j'ai retrouvé tous les gens avec qui j'avais travaillé, les dessinateurs de trompe-l'œil, les comédiens... Ça a consolidé notre désir de nous revoir, de refaire des choses ensemble. A la télé, trop souvent, on se perd de vue. Ce n'est pas comme au cinéma. »

Alain Nahum c'est un cas à part : il aime voir ses films sur des récepteurs télé : « Ça accentue leur côté féérique, toutes ces petites ima-

ges. » Mais d'autres réalisateurs veulent une « vraie » projection de cinéma : Michel Pamart (qui présente ce soir à 19 heures *Jean Le Gac et le peintre L...*, un inédit qu'il définit comme « une fiction biographique ») est de ceux-là : « Je n'aimerais pas une projection sur écrans disséminés. Elle nuirait à la sensualité de l'image ». Pamart a signé de remarquables « *Bande à Part* » et, plus récemment, pour *Cinéma, Cinéma*, le reportage très drôle sur la « cinéphilie » des députés de l'Assemblée. Son film sur *Jean-Michel Meurice*, le producteur, abandonne son « *Unité* » à la fin de l'année, et comme ils semblent vouloir attendre d'avoir réuni 12 sujets sur des artistes contemporains, je ne sais pas quand tout ça passera ». La Semaine lui semble marcher moins en « circuit fermé » qu'avant : « Peut-être est-ce parce que j'ai un film sélectionné cette année ! ». Michel Pamart est également un simple spectateur. Avec ses goûts à lui. « *J'adore ce que fait Jean-Claude Brisseau* (dont on vient de voir « *Un jeu Brutal* » au cinéma) et je vais me précipiter pour voir « *Les Ombres* » (la 1ère « *Télévision de Chambre* ») que j'avais raté à l'époque. J'espère aussi le rencontrer ».

« *Les Ombres* » (un film splendide, violent, inhabituel) réussira-t-il à échapper à ce « robinet d'images » qu'est, pour beaucoup de réalisateurs, la télévision ? Un flux continue dans lequel, anonymement, ils ont l'impression de se perdre. Il passe aujourd'hui à 17h45. Il faut se dépêcher d'aller à Beaubourg. Demain, les petites images ne seront plus là.

Louis SKORECKI

4^e Semaine des Réalisateurs de Télévision, à Beaubourg, à la petite salle du sous-sol à partir de 13h. Clôture ce soir.

La télé relève la tête

Tous les dimanches, Jean-Christophe Bouvet et Alain Nahum assurent la « Relève », portraits-clips effervescents des jeunes créateurs français. Un courant d'oxygène qui pimente « Culture Clap », le magazine culturello-ministériel de FR3. Il était temps.

Depuis bientôt un mois, FR3 diffuse chaque dimanche après-midi *Culture Clap*, un magazine culturello-ministériel suffisant et branché où se melting-potent le meilleur, le moins bon et le pire. L'émission a pour principe une multiplication de mini-rubriques liées entre elles par un invité-témoin qui, si possible, présente bien (Etienne Daho, Philippe Starck, Etienne Chatillez, etc.) Au sommaire: une interview, des dossiers, un agenda et des « sujets-clips ». Ces derniers se divisent en trois chapitres: « Patrimoine du 20ème siècle », « Objets du 20ème siècle » et « La relève », qui nous intéresse aujourd'hui.

Présentée par les producteurs de l'émission comme « la rubrique la plus significative du discours sur la culture » que *Culture Clap* entend tenir, la relève se constitue de quinze « Portraits-clips » réalisés par Jean-Christophe Bouvet et Alain Nahum, de 1 minute 30 à 2 minutes chacun, consacrés à de jeunes créateurs français. Intitulé à double face, *La Relève* désigne autant son objet (les jeunes talents hexagonaux) que ses concepteurs: Bouvet et Nahum, sans être des petits nouveaux (l'un et l'autre ont déjà fait leurs preuves dans le métier, le premier comme acteur et vidéaste, le second comme réalisateur ciné et télé), présentent un travail pour de bon, original, plein de santé et qui mérite lui aussi de faire office de relève, de nouveau style sinon d'exemple à l'usage des créateurs d'images télé. D'une exigence minimale de la présentation-interview d'un



« Mon côté pro, ton côté acteur », Jean-Christophe Bouvet (à gauche) et Alain Nahum (à droite).

UNE SIESTE A DORMIR DEBOUT

Des proportions trafiquées, des perspectives fantaisistes, une peste ingénue qui empêche son papa de dormir, et nous voilà à rêver tout éveillé sur la piste des trucages imaginés par Alain Nahum.

La *Divine Sieste de papa* semble tomber du ciel comme un cocktail acidulé, façon BD, avec des chansons gaies comme une récré et des couleurs franches comme le rire. La *Divine Sieste* ce sont quatre histoires à dormir debout, plutôt quatre contes où il est question d'une petite fille qui déteste les papas ronfleurs.

Elsa a trouvé un truc imparable pour empêcher son père de tanguer vers son lit, après le repas. Elle le harcèle, sans politesse de petit prince, jusqu'à ce qu'il lui raconte une histoire.

Joe l'enfer, le roi des gangsters; Ricardo siesto, la crème des explorateurs; Carlus 1^{er}, maître absolu de l'île biscornue, et

XR 315, agent spatial très spécial, vont lui faire vivre des quarts d'heure mouvementés. Suspendue au plafond, vendue au ministre des Bananes ou transformée en sirène, la petite fille va, bien sûr, se tirer de tous les pétrins, de toutes les punitions imaginaires d'un père contrarié.

Au départ de l'histoire, il y a un livre de Maryse Wolinski. Mais en prenant son élan pour être adapté à la télé, *La Divine Sieste* s'est offert une nouvelle tranche d'aventures sens dessus dessous et une nouvelle version (1).

La Divine Sieste c'est aussi une réalisation qui vous met l'œil en fête, avec des trucages à tous les coins de l'image. Alain Nahum n'a pas chômé. Cinq jours de





CLASSY PEOPLE

Des gens si bien élevés • *directed by* Alain NAHUM

Geneviève Deville is the boss of the Deville leather trade, the company which she took over when her husband died, nearly 30 years ago. Apart from being the upper-most authority of her business, she is also head of her own clan, the Deville family which comprises her two sons, who work along with her; their wives, her daughter Nathalie and the latter's boyfriend, Pierre Guimard. She also has grandchildren; Jérôme, the son of Hugues and Agathe, daughter of Nathalie. She drives her business and family with fervour and is proud of it: nothing but happiness, success and harmony surrounds her.

The outburst of the drama which follows, takes her by surprise: Agathe, 14 years old, disappears from sight after having upturned her father's office. Geneviève is puzzled by this act of violence and her fleeing. How could she do such a thing? She can't understand and knows little about her granddaughter, in fact, she knows very little about her own family, their private lives of which she has completely ignored in the past. For 30 years she has held the company and her family under her protection and command, of which commands they have obeyed but also lied...

She decides to go off in search of her grandmother and discovers, little by little, the binding secrets which surround each and every one of her children.



Authors **Danièle THOMPSON** and **François-Olivier ROUSSEAU**
 Cast **Michèle MORGAN**, **Marie BUNEL**, **Jenny CLEVE**
 and **Didier FLAMAND**

© K'YEN PRODUCTIONS (EXPAND IMAGES) / CANAL + / FRANCE 2 / R.T.B.F. / K2

BETA SP 4/3

FRENCH + M/E TRACK

RUNNING TIME: 90'



France Télévision **distribution**

Worldwide TV rights available now :
 Hervé Poirson - Fabienne Maurel
 Hervé Michel
France Télévision distribution
 1, Bd. Victor 75015 Paris France
 Tel. : (33) 01 44 25 01 40 - Fax : (33) 01 44 25 01 42
 e-mail : ftdinternational@francetv.com



Alain Nahum
Méliès 1988

George Méliès (1861-1938) maakte zijn eerste film in 1896, een paar maanden na de gebroeders Lumière. Het betekende het begin van een onstuitbare creativiteit: Méliès liet een omvangrijk en veelzijdig oeuvre na van o.m. reclamefilms, science-fiction en gedramatiseerde documentaires. In deze video wordt het werk van Méliès in een waarlijk schitterende, omlijsting gereconstrueerd. Naast een optreden van kleindochter Madeleine Malthête-Méliès zien we de resultaten van de opdracht die aan een aantal regisseurs werd verstrekt: het vormgeven van een oorspronkelijk scenario van Méliès met behulp van moderne audio-visuele apparatuur. Méliès' artistieke voorkeuren konden nog gelijke tred houden met de ontwikkeling der cinematografische techniek, hij nam er zelf actief deel aan. Uit een aantal van deze nieuwe produkties valt op te maken hoe groot het gevaar nu is om als videast vervreemd te raken van en overvleugeld te worden door de hoogwaardige technische apparatuur die, ver van hem vandaan, in laboratoria wordt ontwikkeld. HK

George Méliès (1861-1938) made his first film in 1896, a few months after the Lumière brothers. It heralded the start of an irrepressible creativity: Méliès left behind an extensive and varied oeuvre which includes advertisement films, science fiction and dramatised documentaries. In this video, Méliès' work is reconstructed in a truly brilliant setting. As well as the appearance of the grand-daughter Madeleine Malthête-Méliès, we see the results of a commission given to a number of directors: to design an original scenario of Méliès using modern audio visual equipment. Méliès' artistic preferences were able to keep abreast of the developments in cinematographic techniques in which he himself took an active part. A number of these new productions indicate how great the danger now is that a video maker can lose touch of, and be outstripped by the high quality technical equipment that, far removed from him, is being developed in laboratories. HK

Frankrijk 1988 55:15 min. kleur & zw/w mono Beeld Michel Lecoq, Regis Nahon Camera Jean-Louis Rousseau Montage, speciale effecten Alexandre Frisch, Gilbert Kiner, Patrick Tornare Geluid Jean-Pierre Laforce, Michel Notte, Laurent Israël Muziek Jean-Claude Vannier Presentatie Frédéric Mitterrand Decors Olivier Radot Productie Télégraph, INA, Mikros Image

Galerie Regard Contemporain

Alain Nahum expose



Cette exposition nous fait apprécier l'œuvre artistique d'un nouvel exposant dans un lieu magique, la Galerie Regard Contemporain : « Alain Nahum »

L'AVENTURE commence, lorsque le concept naît chez Alain Nahum. Il s'agit de faire coïncider son imaginaire et de ses observations citadines.

En effet, l'artiste contemple les traces de ses

contemporaines laissées sur les bandes blanches des passages piétonniers. Ces lieux de va et vient sont assidûment utilisés. Les piétons sans y penser forment des traces à peines visibles bien souvent à moitié effacées. Ces empreintes s'imposent comme des marques indélébiles du temps passé.

L'artiste photographie ses découvertes pour les exploiter plus tard dans son atelier. Il dessine ensuite sur l'épreuve argentique au moyen de crayons ou à l'encre de chine. Il complétera, retracera,

donnera naissance, inventera des formes sorties de son imagination.

Les marques transformées prennent formes. Ainsi, des figures, des visages, des corps apparaissent grâce au seul pouvoir de l'artiste.

Des œuvres de toute beauté à voir sur les murs de la galerie Regard Contemporain, 32, place des Martyrs de la Résistance (ex place de l'Archevêché), à Aix-en-Provence.

Alain Chatanay

Une exposition qui dure jusqu'au 24 mai.

Aix Actualité du 20 mai 2004